

Culte du 16 juillet 2023
Prédication sur le Psaume 65
Marianne Dubois

« Pour toi le silence est louange ».

Connaissez-vous l'expression : la parole est d'argent mais le silence est d'or ?

Je crois que le psaume nous dit exactement cela : le silence est d'or, c'est un trésor dont il faut prendre soin. En lisant ce psaume et en réfléchissant sur cette prédication, je me suis demandée : que pourrais-je dire de plus ? ne ferais-je pas mieux de me taire et de laisser cette phrase « Pour toi le silence est louange » résonner au plus profond de notre cœur ?

Après un temps de réflexion où j'ai cheminé, je me suis dit que si ma parole ne valait pas le silence de la louange, elle pouvait la mettre en valeur, la faire briller d'avantage. Aujourd'hui je vous propose d'entrer avec moi dans ce psaume étape par étape.

« Du chef de chœur. Psaume. De David. Chant.

Pour toi le silence est louange, ô Dieu, dans Sion ; on s'acquittera des vœux qu'on t'a fait.

Toi qui entends la prière, tous viendront à toi ».

En trois versets, tout est dit. C'est comme le refrain d'une chanson.

Trois versets, trois affirmations dont Dieu est le sujet : le silence est une louange, une prière de reconnaissance, aux oreilles de Dieu ; Dieu entend nos prières ; et c'est pour cela que nous, êtres humains respecterons notre parole, nos vœux à son égard et qu'un jour tout le monde le reconnaîtra comme Seigneur.

La question qui se pose c'est : pourquoi de telles certitudes ?

Il me semble que le psalmiste retrace le parcours d'une vie humaine et qu'à chacune de ses étapes la conclusion est la même. Comme un refrain : la louange silencieuse voilà ce qui perdure, voilà l'essentiel.

En hébreux le mot silence veut aussi dire le repos. Je crois que nous sommes invités à ce silence intérieur. A ce repos, cette pause contemplative et admirative de la grandeur de Dieu.

« Le poids des fautes me dépasse ; tu feras l'expiation de nos transgressions ».

Que nous reste-t-il sinon le silence après avoir pris conscience de nos échecs ?

On a beau faire de notre mieux, tenter d'être le plus parfait possible, il n'y a rien à faire : à chaque instant nous fautions. Nous sommes tous coupables, tous pécheurs.

Vous allez me dire que j'exagère mais regardons un instant nos vêtements.

Combien de T-Shirt, de chaussures, que nous portons ont été fabriqués à l'autre bout du monde par des enfants sous payés qui se ruinent la santé en utilisant des colorants toxiques ? Nous avons, nous aussi leur sang sur les mains. Même si nous ne le voulions pas, même si nous ne pouvions pas faire autrement parce que le monde est comme ça.

Et l'argent que nous plaçons à la banque et qui sert à financer des entreprises douteuses qui ne recherchent que le profit et détruisent la planète, exproprient des personnes de leur terre les laissant dans la misère. Nous avons leur sang sur nos mains. Même si par ailleurs nous faisons notre possible, donnons à des associations, essayons de manger des produits équitables et locaux....

Que pouvons-nous dire à part : « Le poids des fautes me dépasse » Seigneur.

Individuellement et collectivement : nous sommes écrasés par le poids de nos fautes. Inutile de chercher à se justifier, d'additionner les bons points et les mauvais points pour arriver à un équilibre, c'est chose vaine.

Alors il nous reste plus qu'à nous joindre au psalmiste pour dire : « Le poids des fautes me dépasse tu feras l'expiation de nos transgressions ».

C'est un véritable lâcher prise. Une louange silencieuse car enfin je me tais en moi-même et je respire cette joie immense de savoir que Dieu me pardonne !

« Heureux celui que tu choisis et que tu fais approcher, pour qu'il demeure dans les cours de ton temple ! Nous serons rassasiés du bonheur de ta maison, des choses sacrées de ton temple.

Par des actions redoutables, avec justice, tu nous réponds, Dieu de notre salut, toi à qui se fient toutes les extrémités lointaines de la terre et de la mer ! »

Heureux sommes nous, lorsque nous reconnaissons que nous ne pouvons être apaisés qu'auprès de Dieu ! Lorsque nous nous abaissons, conscients que nous ne pouvons sauver ni nous-même ni le monde avec nos propres forces. Ce renoncement, ce lâcher prise nous libère et nous rapproche de Dieu. Dieu est bien présent avec nous. Il répond à nos prières lorsque nous reconnaissons qu'il est le maître et le sauveur. Lui seul. Nous ne sommes que des outils.

En renonçant à notre désir de tout maîtriser, de tout sauver, nous nous plaçons sous son autorité, à notre juste place. Alors nous trouvons le bonheur et notre être tout entier remercie Dieu d'être qui il est. En lui nous nous reposons, nous faisons silence pour enfin l'écouter. C'est une source de louange inépuisable !

« Il affermit les montagnes par sa force, il est ceint de puissance ;
il apaise le mugissement des mers, le mugissement de leurs flots, et le tumulte des peuples.

Ceux qui habitent les extrémités du monde sont dans la crainte à cause de tes signes ; tu remplis de cris de joie l'orient et l'occident.

Tu t'occupes de la terre et tu lui donnes l'abondance, tu la combles de richesses ; le canal de Dieu est plein d'eau ; tu prépares le blé quand tu la prépares ainsi.

En abreuvant ses sillons, en aplanissant ses mottes, tu la détremperas par des ondées, tu bénis ses germes.

Tu couronnes l'année de tes biens, et tes sentiers ruissellent de sève ; ils ruissellent, les pâturages du désert, et les collines se ceignent d'allégresse ; les prés se recouvrent de petit bétail, et les vallées se revêtent de blé ».

Ici, dans la présence du Seigneur, reconnaissant notre statut d'outil et non de sauveur, notre regard change. Et enfin nous voyons. Nous voyons que Dieu a déjà tout prévu pour notre bonheur. Il a prévu la pluie pour abreuver la Terre et offrir des récoltes abondantes aux êtres vivants. Il a prévu les arbres avec leurs racines profondes pour guider l'eau vers les nappes phréatiques et la redistribuer en temps voulu aux plantations et aux animaux.

Nous n'avons rien à faire, si ce n'est comprendre ses cycles et les respecter. Sans chercher à aller plus vite, ou à faire mieux. Car tout a déjà été préparé par le Seigneur. Que nous reste-t-il sinon le silence émerveillé devant tant d'ingéniosité ? Que nous reste-t-il à part louer le créateur ?

« Les acclamations et les chants retentissent ».

Oui, devant tant d'amour et de bienveillance, nous désirons au plus profond de nous même acclamer Dieu et chanter sa grandeur. Car c'est un Dieu qui écoute nos prières et nos besoins avant même que nous ne les formulions. La voie est toute tracée, il ne nous reste plus qu'à l'accepter et à la suivre. Nos désirs de toute puissance, de tout maîtriser se sont évaporés. Il n'en reste rien. Juste le silence apaisé dans la présence de notre Seigneur. Juste cette joie d'être infiniment aimés. Juste ce désir immense de dire à celui qui prend soin de nous : merci. Et cette certitude que lorsque le monde prendra le temps de se poser, de lâcher prise, alors toute l'humanité partagera cette joie et cette paix qui nous habitent.

« Du chef de chœur. Psaume. De David. Chant.

Pour toi le silence est louange, ô Dieu, dans Sion ; on s'acquittera des vœux qu'on t'a fait.

Toi qui entends la prière, tous viendront à toi ».

Oui, c'est la vérité.

AMEN